

# DDESSIN,

## PASSERELLE POUR LE DESSIN

Créé en 2013, *DDessin* se pense comme un « cabinet de dessin contemporain » : avec son petit format – une vingtaine de galeries, trois artistes exposant en solo show, plusieurs espaces consacrés aux allers-retours entre illustration et art contemporain... –, le salon prône la découverte comme mode d'exploration du médium.

■ PAR TOM LAURENT

---

### *DDessin {17}*

Atelier Richelieu, Paris  
Du 24 au 26 mars 2017

---

### Esquisser les talents

Pour sa cinquième édition, *DDessin* peut s'enorgueillir de quelques réussites passées, dans son rôle de tremplin pour des artistes alors méconnus. Avec Ashley Oubré, Lucie Picandet, Tudi Deligne ou encore Christelle Téa, le Tunisien Nidhal

Chamekh est de ceux-là : présent dès la première édition avec la galerie Talmart, la reconnaissance de son dessin où peut se lire l'entre-deux de la situation tunisienne est désormais actée. Invité à montrer à la Biennale de Venise de 2015 sa série *De quoi rêvent les martyrs*, il revient exposer la même année à *DDessin* avec son compatriote Atef Maatallah et l'Algérien Massinissa Selmani. Partageant l'esthétique tout en retenue de Chamekh – et les cimaises vénitienes de la Biennale –, le dessin épuré de cet ancien étudiant des Beaux-Arts de Tours a gagné en visibilité depuis sa première participation en 2014 : récompensé par les prix *Art ][ Collector* puis *SAM* en 2016, Selmani garde cette année un pied au salon comme membre du jury du prix *DDessin*. Si cette réussite n'est pas pour déplaire à Ève de Medeiros, la foire ne risque-t-elle de s'essouffler tandis qu'elle donne des ailes à d'autres ? « Nous sommes un tremplin pour les artistes, mais aussi pour les galeries qui prennent des risques hors des circuits traditionnels », explique-t-elle. « Elles grandissent et se professionnalisent avec nous. Et des rencontres se font ici – c'est l'un des rôles de la foire – qui débouchent sur des collaborations. Le Franco-Allemand Sascha Nordmeyer avait réalisé une grande installation avec du papier en 2016 : en 2017, il est à nouveau présent, mais soutenu cette fois par la galerie Intuiti-Gratadou. »

### Territoires graphiques

Tout en gagnant en notoriété, la foire cherche également à s'ouvrir à un public moins familier du dessin plasticien. En plus d'un partenariat en 2017 avec les étu-



Marie Boralevi.  
*Clown Kids*.  
2016, dessin et  
techniques mixtes,  
100 x 140 cm.  
Courtesy galerie  
Jean-Louis Ramand,  
Aix-en-Provence / Paris.

dians de l'école européenne supérieure de l'image et la Cité internationale de la bande dessinée d'Angoulême, un Corner Illustrateurs réunit chaque année quatre ou cinq dessinateurs venant principalement de la BD ou du dessin de presse et permet de créer certaines passerelles entre les modes de créations mais aussi les publics. Après avoir croqué la vie et les mœurs de Rio pendant trois ans, Johanna Thomé de Souza a exposé ses planches aquarellées en 2013 dans ce cadre, aujourd'hui éditées sous la forme d'un roman graphique par La Martinière. Pour la directrice, «les jeunes qui viennent à *DDessin* sont à l'origine plus portés sur ces expressions que sur les œuvres dites plasticiennes, mais ils franchissent facilement ces catégories, car il s'agit avant tout de dessin». C'est aussi le cas des galeristes : cette année, la jeune galerie fondée par Jean-Louis Ramand à Aix-en-Provence expose les figures grimées et passées au noir de Marie Boralevi, visibles au Corner Illustrateurs en 2016. Misant sur le potentiel de jeunes dessinateurs – la moyenne d'âge des artistes qui y exposent est de moins de 35 ans –, Ève de Medeiros se souvient de son expérience auprès de collectionneurs dans les années 2000, qui préféraient décliner les conseils pour découvrir eux-mêmes les dessins d'artistes contemporains. Au-delà du label «émergence», elle prône un travail sur le terrain. «Je me déplace énormément, c'est la clé... Que ce soit en Afrique ou en Amérique latine, mais aussi en province, la question des territoires – de ce qui est considéré comme périphérique et ne devrait pas l'être – est importante pour nous.» Cette année, LHOSTE Art Contemporain, basé à Arles, Jean-Louis Ramand à Aix-en-Provence, Phantom Projects à Troie ou Céline Moine venue de Lyon viennent démentir l'absence de projets en province. Quant au dessin contemporain africain, les artistes Gastineau Massamba, Othmane Taleb ou Nelson Makamo prolongent en 2017 sa présence dès la création de la foire. Autre fierté de la foire, la venue du Creative Growth Center, avec des œuvres de Dan Miller, généralement labellisé «art brut» ou «outsider», dont Gaëla Fernandez, la représentante en France, se réjouit d'une perception plus large : «La participation de Dan Miller à la prochaine Biennale de Venise dans la sélection internationale montre que cette étiquette est en train de se dissoudre pour une considération de l'œuvre en tant que telle.» Ève de Medeiros y voit un écho



Gastineau Massamba. *I have a dream*. 2016, fils de coton bio de couleur boutons de collection et épingles à nourrice en laiton sur toile de lin blanche, 106 x 210 cm. Courtesy galerie K021, Paris.

avec son propre projet, pour lequel elle a également invité la Trans Galerie, structure nomade qui vise à la rencontre des disciplines à donner à voir la mutation des formes et des genres avec quatre artistes, Corine Borgnet, Jessy Deshais, Aurélie Dubois et Myriam Mechita. ■